

# Lundi 19 Septembre 2016

## ORGERUS



## Abbaye de VALLOIRES



## ARRAS



# Mardi 20 Septembre 2016

## WATTRELOOS



## ROUBAIX



## ARRAS by Night



# Mercredi 21 Septembre 2016

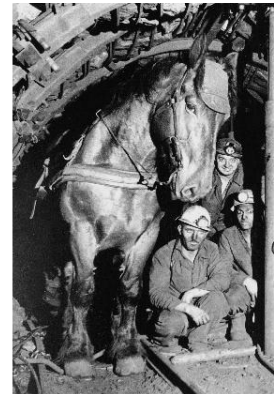
## ARRAS Beffroi



## ARRAS Shopping



## Dîner dans un ancien monastère Jésuite du XVIIème siècle



# Jeudi 22 Septembre 2016

## Carrière Wellington



## Familière Godin



## Les 3 Brasseurs



# Le familistère, une utopie devenue réalité



Ici, les portes sont disjointes afin que les petits doigts des enfants, qui vont et viennent librement, ne soient pas pincés. Les marches des escaliers sont calculées pour épargner la fatigue des travailleurs qui regagnent leur logement. La buanderie collective est équipée d'une piscine d'eau chaude à hauteur variable pour apprendre à nager à tout âge...

Dans tous ses détails, le palais social du familistère de Guise, dans l'Aisne, a été conçu, à partir de 1859, pour le bien-être de la population qu'il abritait : les ouvriers, contremaîtres et ingénieurs de l'usine de poêles de Jean-Baptiste André Godin (1817-1888).

S'y ajoutent une crèche pourvue de matelas jetables, une école mixte éduquant de la même façon filles et garçons, un théâtre, un jardin public... Tous ces équipements forment un véritable quartier de 2 000 habitants qui fut géré en coopérative jusqu'en 1968 grâce aux bénéficiaires partagés de l'usine.

« Le familistère n'est pas une utopie, puisqu'il a très bien fonctionné pendant plus d'un siècle, estime Frédéric Panni, son enthousiaste conservateur. Ce n'est pas non plus la bonne œuvre d'un patron philanthropique. Il s'agit d'une expérimentation sociale très pragmatique, gérée de façon démocratique. »

Godin est un disciple du philosophe socialiste Charles Fourier, qui a imaginé une vie collective sur la base de communautés appelées phalanstères. « Mais lui va s'appuyer sur la famille pour modifier les conditions matérielles du quotidien et permettre à l'homme de s'épanouir », poursuit le conservateur. C'est pourquoi chaque innovation de l'architecture du familistère, chaque amélioration technique, a une portée sociale.

Laissée à l'abandon jusqu'en 2000, la cité est aujourd'hui un très vivant musée de site. En outre, le familistère reconquiert peu à peu sa place dans la ville en accueillant à nouveau des habitants, en ouvrant restaurant et théâtre. Et chaque année, au 1<sup>er</sup> Mai, une grande fête\* renoue avec la tradition lancée par ce penseur original qu'était Jean-Baptiste André Godin.

Hormis le familistère de Guise, il ne reste plus grand-chose des utopies du XIX<sup>e</sup> siècle, filles des Lumières, de Jean-Jacques Rousseau et de la Révolution. Il n'empêche qu'elles ont modelé notre société bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer.

Il y a d'abord Charles Fourier (1772-1837), qui prône l'harmonie sociale dans des cités idéales, comme son contemporain, l'industriel anglais Robert Owen (1771-1858). Celui-ci lutte aussi contre le travail des enfants et pour le suffrage universel. Il contribue de façon décisive au développement des syndicats ouvriers.

Il y a aussi - et surtout - le comte de Saint-Simon (1760-1825), qui se présente comme le prophète d'une nouvelle religion fondée sur la fraternité et l'industrie. Cet illuminé va exercer une influence profonde sur l'élite française du second Empire : le philosophe Auguste Comte et l'historien Augustin Thierry, les banquiers Jacob et Isaac Pereire, le polytechnicien Michel Chevalier, le diplomate Ferdinand de Lesseps, initiateur du canal de Suez...

Si différents soient-ils, ces utopistes partagent la même foi dans le progrès et rejettent le dogme de la libre concurrence. Aurait-ils encore leur place dans notre société ?